

autorisées. La quantité de ces produits en 1940 s'établit entre 4,000 et 5,000 tonnes à rapprocher de 1,300 tonnes en 1939. L'Office du Ravitaillement en produits agricoles, par l'entremise de son Comité des approvisionnements de graines de semence, a acheté ou contrôlé toute la graine de semence de lin fibreux disponible de la production de 1939; il est aussi autorisé à acheter toute la graine de semence produite en 1940. Une fois que les besoins du Canada ont été remplis, près de 18,000 boisseaux ont été expédiés au Gouvernement de l'Irlande du Nord pendant l'hiver de 1939-40. On s'attend que 25,000 boisseaux soient à la disposition de l'Irlande du Nord au cours de l'hiver de 1940-41.

On a proposé d'intensifier la production de graine de lin afin que le Canada dépende dans une mesure moindre des importations pour l'industrie huilière; de cette façon, on aiderait aussi à maintenir le change.

La guerre n'a pas beaucoup affecté les autres grandes cultures.

Fruits, légumes et miel

L'industrie de la pomme est au nombre de celles qui ont le plus souffert de la guerre, étant donné qu'en temps ordinaire environ la moitié de la production commerciale de pommes canadiennes est exportée. Normalement, 80 p.c. ou plus de la récolte de la Nouvelle-Ecosse est expédié sur les Iles Britanniques ou le continent européen; au sujet des pommes de la Nouvelle-Ecosse de la récolte de 1939, l'excédent à la suite de la diminution des exportations a été absorbé en grande partie par la transformation de 1,224,795 barils, suivant un accord en vertu duquel le Gouvernement fédéral a garanti un prix donné pour les pommes livrées aux conserveries et sécheries. L'amélioration des techniques de transformation, telle qu'effectuée dans les laboratoires du Ministère fédéral de l'Agriculture, contribue beaucoup à l'écoulement efficace d'une grande quantité de l'excédent. Dans les provinces de Québec et d'Ontario, dont les exportations totales sont inférieures aux arrivages globaux de Nouvelle-Ecosse et de Colombie Britannique, il a suffi de raffermir les exigences relatives à la qualité, d'imposer certaines restrictions de zones et de lancer une vigoureuse campagne de réclame à travers le pays. Naturellement, c'est dans les centres de consommation que cette campagne a obtenu les meilleurs résultats. Les pommes de la Colombie Britannique s'approprient une part extraordinaire des exportations restreintes sur le Royaume-Uni en raison des cales disponibles plus nombreuses que celles qui sont offertes aux pommes expédiées d'Halifax. Une campagne de réclame a aussi favorisé l'écoulement domestique.

Des arrangements ont été faits entre le Gouvernement fédéral et les principales provinces d'exportation au sujet de la récolte de pommes de 1940. Etant donné que le Gouvernement a garanti certains prix fixes pour les pommes qui normalement seraient exportées, on espère que la consommation domestique plus forte de pommes fraîches ou transformées suffira à disposer de l'excédent, vu surtout que la récolte de 1940 a été plus faible.

La diminution des exportations a affecté en outre l'industrie de la conserverie. Les achats considérables de produits de la tomate avant l'interdiction du Royaume-Uni sur les importations de ces marchandises ont réduit les stocks au minimum et, depuis lors, les conditions défavorables de récolte ont empêché l'accumulation de tout excédent indu. Entretemps, la restriction sur l'importation de tomates en conserve a été modifiée comme on le mentionne à la p. 139. Les stocks d'autres fruits et légumes transformés sont un peu au-dessus de la moyenne, mais on peut stimuler la demande afin d'absorber le surplus.

Le Royaume-Uni n'a placé aucune restriction sur l'importation du miel et de lourds achats ont épuisé tous les stocks disponibles. La situation défavorable du